

LE MADAWASKA

La Grande Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 1 JUIN, 1925.

J. G. B. BACHER, rédacteur

LE LAIT

ACCLIMATATION DE LA VERTE

Un américain du nom de Shepard, nous racontait récemment les journaux, est accusé d'avoir donné la mort à son fils adoptif W. McClintock, en lui inoculant des germes de typhoïde, afin d'hériter de sa fortune. L'acte de ce homme nous paraît monstrueux. Mais n'avons-nous jamais songé que nombre de nos enfants sont inoculés de germes aussi mortels que ceux de la typhoïde, que l'on appelle en science médicale les bacilles de Koch, et en terme ordinaire les microbes de la tuberculose. C'est surtout par le lait que l'on injecte à nos jeunes enfants ces germes méfians qui causent avec plus ou moins de rapidité la "consommation".

Notre corps médical sait et enseigne qu'à défaut de lait maternel, le jeune enfant peut boire du lait de vache à la condition que ce dernier soit frais et sain. Mais hélas! les cultivateurs eux-mêmes n'en boivent pas souvent de ce lait idéal. Peuvent-ils, par conséquent en expédier aux citoyens des villes? Il est vrai que par un procédé assez simple, que l'on nomme à tort "stérilisation" et qui n'est que de la pasteurisation, l'on rend les germes inoffensifs. Mais encore faut-il que le lait ainsi traité soit conservé à une basse température, autrement les germes reprendront leur activité et deviendront aussi dangereux qu'avant le traitement du lait.

C'est donc dire qu'il faut se méfier du lait, si l'on veut protéger nos enfants contre la tuberculose. Des troupeaux entiers, du meilleur aspect, sont tuberculeux. La couleur de certains lait tient moins à sa teneur en gras qu'à celle des matières fécales qui le contient. Si le lait est très riche, on le baptise avec l'eau du lait qui, par usage ordinaire, se trouve près de l'étable. Les familles de ces braves laitiers sont elles-mêmes visitées, comme celle auxquelles elles fournissent le lait par la rougeole, la dysenterie, la typhoïde et la tuberculose.

Le lait, aliment complet et le plus précieux de tous n'est souvent qu'un poison lent. Vous exagérez nous diront-ils, mais nous souffriront d'autres; la plupart des laitiers sont proprement fâchés et désireux d'offrir au public un produit de haute qualité. C'est peut-être vrai, mais n'empêche que nos bêtes meurent par milliers au Canada; la proportion de cette mortalité infantile est trop élevée dans les petites communes des grandes villes. Pourquoi ne pas travailler à améliorer ces petits êtres?

Quand on connaît la manière peu hygiénique avec laquelle certains laitiers font la traite, le peu de soin qu'on apporte au lait; quand on a bu du lait bleu de vaches nourries à la crèche, quand on y a trouvé ce goût indéfinissablement mauvais; quand on sait que plusieurs cas de tuberculose sont causés par le lait provenant de vaches tuberculeuses; on ne doute plus qu'il faut réglementer la vente des produits laitiers.

La surveillance de la traite, l'inspection des troupeaux et des étables, l'épreuve à la tuberculine une fois par année, l'abatage de tous les animaux qui réagissent à l'épreuve, voilà autant de points qu'il faudrait insérer dans nos règlements. Si nous voulons abaisser le taux de mortalité par la tuberculose et la gastro-entérite, les deux grands fléaux actuels, il est temps de faire et d'appliquer des lois sévères.

Les autorités qui préconiseraient une telle mesure rendraient un grand service au consommateur en lui assurant un aliment sain, et au producteur en le forçant à se défaire d'animaux qui pour lui sont une source de pertes. Le producteur ne constate ses pertes que lorsqu'une vache meurt directement de maladie.

Il est donc tout à l'avantage des producteurs de lait et des consommateurs que les autorités civiles établissent un système d'inspection efficace. Personne n'osera leur reprocher la dépense qu'un tel système pourra occasionner.

"THE MEANEST MAN"

C'est "L'Observer", par son dernier numéro, qui nous oblige à définir, à notre point de vue, l'individu égoïste et mesquin que le journaliste de la 21ème avenue a appelé "the meanest man".

La définition qu'en a donné le "révérend" confrère est plutôt de tonneur jovial et nous nous dispensons de l'offrir à nos lecteurs. Mais il est un point que nous ne laisserons pas passer sans attention, et c'est la punition que John Hardwick ou son collaborateur (l'article n'est pas signé) désire infliger à l'égoïste. Lecteurs, je vous mets au défi de la deviner. Sans vous laisser languir, je copie textuellement le supplice que souhaite "L'Observer" à l'homme égoïste.

"We would enjoy putting him in solitary confinement and giving him only the articles written on the FRENCH CAUSE as published in The Madawaskian from time to time, as the only reading matter, but there, there is nothing that we would not willingly do to such a man".

Certaines extravagances font parfois mieux comprendre la mentalité étroite et égoïste d'un homme. L'incongruité que renferme ces quelques lignes met à jour le fanatisme, l'égoïsme et l'étrange esprit de leur auteur. Nous reconnaissons en lui "the meanest man" à Edmundston et à plusieurs milles à la ronde. C'est bien celui qui, dès son arrivée dans notre ville, voulait débaucher l'ou-

VARIETES

ERREURS HISTORIQUES DE JUGEMENT

Quand on veut introduire en France les tramways à chevaux on se heurte à une objection que ne se fait pas le nombre de fonctionnaires municipaux et provinciaux. Il était considéré comme trop dangereux que les tramways fussent maintenus dans les villes immuables de la voie, au lieu de se prêter, ainsi que les autobus, aux caprices de la circulation des rues. On prévoyait d'improbables collisions de véhicules. En outre, les rails rendraient glissante la chaussée pour les chevaux, etc. Pendant longtemps, seul tramway fut la ligne de "Chemin de Fer Américain" entre Paris et Versailles — une ligne qui faisait l'admiration des provinciaux et la terreur des Parisiens.

Bien plus tard, dans les 80's, on exhiba pour la première fois à Paris, un véritable trolley électrique. Ceci fut regardé comme une innovation révolutionnaire que l'autorité municipale s'en empara. C'était la première fois, en France, qu'on avait, à la rigueur, permis l'usage de l'électricité dans les rues d'une cité populeuse.

Il n'y a pas quarante ans de cela. Nous avons marché, depuis cette époque, dans les rues de Paris, de cinquante ans de misère, d'abandon et de misère créée; c'est bien celui qui, pour résister aux épreuves, a été obligé de nuire aux autres pour peu qu'il ait un avantage, c'est bien l'homme qui est toujours prêt à sacrifier à son intérêt personnel celui qui trouve que la "French Cause" est une cause injuste, que nos enfants apprennent suffisamment leur langue maternelle à l'école lorsqu'on sait qu'ils y perdent plutôt ce que l'éducation maternelle leur a appris à la maison, par l'étude d'un programme ridiculement inutile.

Cet égoïste qui ne sait à peine se plier sous la discipline scolaire, voudrait que nous, français et canadiens tout autant sinon plus que lui, sous courbions l'échine devant la ligne de conduite que nous ont trop longtemps tracés les Edwards, les Hocken, les Hardwick et leurs amis. Allons donc, messieurs les égoïstes, chiches et lâches, sommes-nous vos disciples, ou vos égaux? Répondez franchement. Mettez votre petit jeu à découvert, pour que tout le monde le voit dans sa sinistre laideur. Le nôtre est bien à la vue.

J.-G. B.

Le Département des Travaux Publics se propose de faire des dépenses considérables, au cours de la présente saison, sur les chemins et les ponts du comté de Madawaska. Près de \$75,000 sont dépensés sur le pont de 200 milles, celui de six milles et de Pelletier, ainsi que sur les différentes routes et les divers chemins qui en ont besoin.

De plus en plus l'on réalise la nécessité de faciliter le transport des chemins en bon état. Chaque année, les touristes augmentent, les gens voyagent davantage et les bonnes routes sont une nécessité du temps. Il est certain qu'avec les prochains travaux que fera le Département des Travaux Publics, au cours de l'été, le comté de Madawaska pourra se vanter d'avoir les plus beaux chemins de la province.

SERVICE SOLENNEL DE FEU

L'ABBE ELOI MARTIN

(De notre Correspondant.)

St-André, 30 mai. — Vendredi le 29 mai, un service solennel fut célébré à l'église de St-André de Madawaska, pour le révérend F. J. Martin, curé de la paroisse de St-Basile, M. Paul Martin, Alexis Martin, Mme Joseph Cyr, frère et sœur du défunt, l'hon. J. E. Michaud, M. Pierre Cyr, Edmond Cyr, l'avocat Chamberland, Dr. L. J. Violette, M.P.P., le Dr. Cloutier, etc.

À la fin de la messe, avant l'absoute, M. l'abbé Claude Cyr, à qui nous voulons faire une mention honorable, nous dit, en termes touchants la fidélité avec laquelle l'abbé Eloi Martin avait toujours rempli ses fonctions sacerdotales et le zèle qu'il a toujours déployé au service du Bon Dieu. "Le prêtre, nous dit-il en résumé, est l'homme de Dieu et l'homme du peuple". Le curé défunt a fait honneur à l'un et à l'autre titre. L'homme de Dieu — Homme Dieu — l'était tout d'abord par son ordination sacerdotale, mais il l'était aussi et plus encore par sa fidélité à Dieu et à l'Eglise, par son amour passionné de la charité, de son cœur rempli de charité; de son zèle dans le but de sauver les âmes et de travailler à la plus grande gloire de son Dieu Maître. Voilà bien le plus magnifique hommage qu'il soit possible de faire au Ministre de J. C. sur la terre.

Homme du peuple, M. l'abbé Martin l'était également et d'une manière toute spéciale. Il se faisait toujours le conseiller pru-

DEUX NOUVEAUX PONTS

Rome, 1er Juin. — Hier, à la Piazza de Roma, le Souverain Pontife a procédé solennellement à la canonisation de deux prêtres français, le vénérable Louis Eudes, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame et Marie de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, et le vénérable Jean-Baptiste Marie Vianney, curé d'Ars. Cette occasion le don de Saint-Pierre a été illuminé ainsi que la façade de la basilique.

Il est à noter que l'on a estimé à plus de 2000 personnes à assister aux cérémonies qui se sont déroulées dans la basilique sous la présidence du Saint-Père.

Les pèlerins français étaient très nombreux et le clergé de France était bien représenté. On a dit qu'il y avait plus de 3000 Français à la cérémonie à Paris à Saint-Pierre.

L'HON. P.-J. VENIO REpond

HARDWICK A PROPOSITION

L'hon. Dr. J. B. Baxter, chef du groupe conservateur à Edmundston. — Il annonce les contrats pour le Développement du Grand Sauc, et son Parti veut au Pouvoir.

VIVE REQUIE DU PREMIER MINISTRE

L'hon. Dr. J. B. Baxter, député de St-Jean pour le fédéral, a accepté un contrat — d'une grande convention conservatrice provinciale de passer la proposition du groupe conservateur du Nouveau Brunswick. Depuis 1917 les conservateurs étaient sans chef. M. C. D. Richards agissait comme leader du parti.

Dans son discours, l'hon. Dr. Baxter attaque vivement l'administration actuelle. Tous les départements, toutes les entreprises du Gouvernement Vénio furent critiquées. Parlant de l'entreprise du Grand Sauc, l'orateur en définitive l'importance vitale mais ajouta que le projet de développement fournis par l'hon. Premier ministre sur ce projet de développement qui coûtera des millions à la Province, n'est pas suffisant pour qu'un voteur puisse faire une idée nette de l'entreprise. Le Dr. Baxter avertit tous les électeurs, dans toute la province que si son parti revenait au pouvoir, il annulerait tous les contrats signés pour le développement du Grand Sauc et la ville de Grand Sauc.

Le Premier ministre, Venio, dont le mandat est expiré aux élections de l'Opposition, se réfère à la question du Grand Sauc, le premier ministre établit que la Législature à sa dernière session approuva par une large majorité l'entreprise du Grand Sauc et il ajouta que le message d'annuler les contrats qui seront accordés pour l'entreprise du Grand Sauc, "sans all'business". Touchant la question de prohibition, M. Venio rappela à M. Baxter que le projet de développement fournis par l'hon. Premier ministre sur ce projet de développement qui coûtera des millions à la Province, n'est pas suffisant pour qu'un voteur puisse faire une idée nette de l'entreprise. Le Dr. Baxter avertit tous les électeurs, dans toute la province que si son parti revenait au pouvoir, il annulerait tous les contrats signés pour le développement du Grand Sauc et la ville de Grand Sauc.

GRAND TRAVAUX SUR NOS PONTS ET CHEMINS

Le Département des Travaux Publics se propose de faire des dépenses considérables, au cours de la présente saison, sur les chemins et les ponts du comté de Madawaska. Près de \$75,000 sont dépensés sur le pont de 200 milles, celui de six milles et de Pelletier, ainsi que sur les différentes routes et les divers chemins qui en ont besoin.

De plus en plus l'on réalise la nécessité de faciliter le transport des chemins en bon état. Chaque année, les touristes augmentent, les gens voyagent davantage et les bonnes routes sont une nécessité du temps. Il est certain qu'avec les prochains travaux que fera le Département des Travaux Publics, au cours de l'été, le comté de Madawaska pourra se vanter d'avoir les plus beaux chemins de la province.

NOTRE COURRIER

Nous ne pouvons pas être très rigoureux, en ce qui concerne les communications accompagnées de lettres signées, avec certains correspondants. Nous ne pouvons pas nous permettre de ce qui serait sous notre responsabilité.

Parents Chrétiens ATTENTION

27 mai 1925.
Le Madawaska, Edmundston, N. B.
Messieurs les parents chrétiens, je vous prie d'attirer l'attention de vos enfants et de leur donner, en particulier des parents, sur les dangers du jeu, qui ont lieu de temps à autres dans notre ville.

Je me rappelle que l'un de nos amis, M. l'abbé Martin, a écrit dans "Le Madawaska" à l'occasion de la mort de nos amis, que votre journal a mentionné les dangers que court la mort de nos amis, qui fréquentent les salons publics. Comme l'un de nos amis, j'ai été pour longtemps l'instigateur de ces articles, j'espère que son âme repose en paix.

Suite à la page 6.